

Try
Black Horse
ALE
100 Years of Brewing
experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink
DOW'S ALE
Standard of Strength
and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11 rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Téléphone: Main 1698 — Le numéro: CINQ SOUS PARTOUT

Les Elections en Angleterre

Le gouvernement travailliste d'Angleterre vient d'être renversé du pouvoir à la suite d'une motion de non-confiance proposée par un député libéral et qui a reçu du bloc conservateur un appui assez fort pour être adoptée. Ce qui rend cette défaite du gouvernement de MacDonald assez piquante, c'est qu'elle est venue à la suite d'un incident sans grande importance par lui-même qui, dans les circonstances ordinaires, serait passé presque inaperçu: le procureur-général avait commencé des poursuites contre l'éditeur d'un journal communiste, poursuivies qu'il aurait abandonnées ensuite.

Quand on songe que plusieurs fois auparavant le gouvernement travailliste s'était trouvé en minorité sur des questions beaucoup plus importantes — des plus graves même — et que malgré ces défaites, qui équivalaient à des votes de non-confiance, il se maintenait au pouvoir, s'y cramponnant même, il est permis de se demander si le premier ministre MacDonald n'a pas saisi au bond l'occasion qui lui était offerte d'appeler au peuple avec les atouts dans les mains; tout semble indiquer qu'il a le beau jeu et qu'il en profitera pour rejeter la responsabilité d'une élection générale sur la participation politique mesquine des conservateurs, mais surtout des libéraux.

Quoi qu'il en soit, le sort en est jeté et les électeurs anglais seront appelés à se prononcer d'ici un mois; ils auront à choisir entre les anciens partis capitalistes et le gouvernement travailliste qui, quoiqu'en minorité à la Chambre des Communes et sans aucune expérience pratique dans l'administration d'un pays tel que l'Angleterre, n'a pas manœuvré plus mal ou plutôt beaucoup mieux que ceux qu'il a remplacés et qui, de plus, a fait entrer le règlement des problèmes épineux internationaux dans une voie satisfaisante pour toutes les parties intéressées; car il faut admettre que MacDonald d'Angleterre et Herriot de France ont avancé plus vite et plus sûrement l'esprit d'entente et de conciliation entre les diverses puissances européennes que n'aurait pu le faire les grands prêtres de l'ancienne diplomatie secrète avec leur réputation surfaite, qui n'ont pu éviter la dernière grande guerre.

Au point de vue de politique intérieure, le cabinet MacDonald n'a pas fait mauvaise figure, quoique ne jouissant pas d'une majorité lui permettant de mettre en application nombre de théories que les travaillistes prônaient depuis des années; il a réussi à résoudre bien des problèmes et à sortir victorieusement de difficultés économiques sur lesquelles d'autres gouvernements capitalistes auraient misérablement échoué. C'est de nature à faire réfléchir l'électorat et à le convaincre qu'avec une majorité substantielle le parti travailliste saura accomplir de grandes choses et réaliser quelques-unes des grandes réformes populaires que le peuple attend avec tant d'anxiété.

Si le Parti Ouvrier d'Angleterre n'hésite pas à exclure de ses rangs le groupe communiste qui, quoique des plus restreints et sans grande influence, le gangrénait et faisait office d'épouvantail à la grande majorité de la classe moyenne des marchands, des employés de bureaux et même d'un grand nombre de trade-unionistes convaincus, il a de grandes chances de survivre à la tourmente actuelle et de reprendre le pouvoir plus fort et plus nombreux que jamais. C'est ce que le Travail Organisé du Canada souhaite de tout coeur, car une défaite aurait une répercussion malheureuse sur le mouvement travailliste du monde entier.

GUS. FRANCO.

L'Alcoolisme à Paris depuis la Guerre

Les alcooliques sont-ils plus nombreux à Paris qu'en province? A en juger par les malades qui viennent dans nos services, la plupart des buveurs qui se font arrêter après un délit ou un scandale, à Paris, ne sont pas des originaires de la capitale. Presque toujours ce sont des provinciaux qui sont venus à Paris pour travailler dans les chantiers et les industries de la grande ville, ou qui sont du passage après avoir quitté leur département, dans l'intention de s'amuser à Paris. L'entraînement des camarades, la vie d'hôtel, souvent aussi l'isolement et l'éloignement de la famille sont la cause des excès de boisson. Toutefois, ainsi que l'a démontré le médecin-chef de l'infirmerie spéciale, les arrestations pour ivresse délirante et accidents alcooliques aigus avaient diminué après la guerre, grâce aux lois prohibitives et restrictives du 11 mars 1915, du 9 novembre 1915 et du 1er octobre 1917. Pendant l'année 1913, 659 individus hommes et femmes avaient été arrêtés pour accidents alcooliques; en 1923... le nombre des malades internés pour troubles mentaux dus à l'alcool n'est plus que de 519. Il faut noter aussi l'influence heureuse des syndicats professionnels et les résultats des efforts de la Ligue nationale antialcoolique. Actuellement la proportion des cas d'alcoolisme semble se relever...

journée, on s'explique les mesures prohibitives imposées par les législateurs de 1915 à 1917. Aussitôt levé, notre ouvrier prend un verre de vin blanc ou un café arrosé, c'est-à-dire un mélange de café et de rhum; à 10 heures du matin, casse-croûte avec un demi-litre de vin blanc; à 11 heures 30, l'apéritif avec les camarades et à midi, déjeuner avec un demi-litre de vin suivi du café arrosé; à 4 heures après midi un verre ou deux de vin; le plus souvent, nouvel apéritif entre 6 heures et 7 heures, suivi du dîner qui ne se compose guère que d'un plat parce que notre homme n'a pas faim, mais ce plat est accompagné d'un demi-litre de vin, lorsque ce n'est pas un litre, et l'ouvrier ne buvait que du vin, il évitait l'intoxication? Non pas, car l'alcoolique est entraîné à boire plus que de raison pour tous les motifs que j'ai exposés, il y a vingt ans, dans ma thèse sur "l'alcoolisme chez l'enfant, à Paris".

Il est d'ailleurs parfaitement inutile de prêcher l'abstinence totale à nos alcooliques ainsi qu'on l'a fait en Amérique, avec les résultats que l'on connaît. Notre pays est trop fertile en vignes et notre production trop riche en bons vins pour que le Français puisse admettre qu'il deviendra malade en buvant du vin. La seule méthode qui ait des chances de succès consiste à faire comprendre à nos ouvriers que l'apéritif et le petit verre d'alcool, même dans le café, sont tou-

La Paralyse des Parlements

Les dernières élections anglaises, allemandes et françaises, ainsi que l'ouverture de la campagne présidentielle aux Etats-Unis, mettent en évidence ce fait dominant qu'actuellement, dans tous les grands pays du monde, les complications intérieures ont rendu impossible tout progrès dans la politique internationale. La raison en est à l'apparition d'un troisième parti en Amérique et en Angleterre, l'influence des partis extrêmes en France et en Allemagne qui rendent de plus en plus difficile la prépondérance d'une majorité dans les parlements, permettant le déroulement logique d'une politique étrangère en accord avec la volonté de la grande partie de la nation que ces parlements représentent. C'est là l'inconvénient le plus grave qui ressort de l'application du système des "bloes" — bloc gouvernemental, de droite ou de gauche — en réalité système d'obstruction dont l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne et la France se ressentent et souffrent également. La conséquence directe de cette situation est l'instabilité des ministères, qu'il s'agisse de celui de MacDonald, d'Herriot ou de Marx-Stresemann qui l'on peut considérer tous comme à la veille de leur chute, tant la majorité dont ils disposent dans les chambres est faible et variable.

Il est vrai que, d'autre part, l'on peut considérer cette acuité des querelles de partis à l'intérieur des différents pays comme le signe le plus certain de retour complet à une ère de paix. Pendant la guerre, en effet, on a pu voir partout l'abandon de toute lutte politique et la constitution de ministères de coalition. Néanmoins, le moment où cesse cette trêve intérieure des grands pays est tout particulièrement critique en raison des graves affaires de politique étrangère encore en suspens et dont dépend le règlement définitif de la paix. L'appareil paralysé qui caractérise les gouvernements peut donc, dans ces conditions, avoir dans l'avenir les conséquences les plus funestes et leur coûté très cher.

Il est intéressant de noter à ce propos que l'Italie qui a souffert, elle aussi, des incohérences et des incohérences provoquées par l'application du système d'un bloc politique, a préféré se jeter résolument sous la domination d'un dictateur plutôt que de se voir condamner à la paralysie fatale qui menace les trois grands pays d'Europe: l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

Leur exemple doit servir aussi de leçon à l'Amérique qui voit, à la faveur de la campagne présidentielle, grandir peu à peu chez elle, entre les Républicains et les Démocrates, un troisième parti entre les mains duquel on peut craindre, à son tour, voir passer le pouvoir. Dans ces cas, ce parti victorieux, comme celui des Socialistes en France, attirerait sans doute à lui les éléments les plus modérés de la gauche dans le but de dicter ses volontés aussi bien aux Démocrates qu'aux Républicains, et de même qu'en France le parti socialiste a réussi à évincer le Président de la République en fonction, le nouveau parti politique aux Etats-Unis pourrait déterminer par son influence du choix d'un nouveau Président.

Quoi qu'il en soit, la paralysie caractérisée qui a attaqué les grands parlements européens, menace, par l'avènement d'un troisième parti, d'enlaver à son tour le Congrès américain et de l'engager dans les mêmes difficultés. — FRANK H. SYMONDS. — The American Review of Reviews.

LE JUS DE VIANDE DANS LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

D'après une longue étude du professeur Richey, l'ingestion du jus de viande, pur et sec, dans le traitement de la tuberculose a comme effets de provoquer une augmentation de poids, de la force musculaire et de développer le pouvoir de fixation d'azote et de phosphore. On arrive ainsi rapidement à obtenir une reconstitution des tissus d'où s'en suit une amélioration progressive de l'état général.

jours nuisible lorsque l'estomac, le foie, les reins et le cerveau sont susceptibles, ce qui est la règle, et que, toujours aussi, il ne faut user du vin qu'en mangeant et de façon très modérée. On a dit que le général Pinard avait aidé à gagner la guerre. A l'homme qui travaille, qui est sain de corps et d'esprit et n'use que modérément de notre boisson nationale, la tempérance doit être recommandée, mais sous une autre forme qu'à l'Américain, à l'Anglais ou au Norvégien.

La question de l'alcoolisme ne peut se résoudre par une formule absolue, puisque les accidents causés par l'alcool dépendent non seulement de la dose d'alcool absorbée et de sa préparation, mais encore du tempérament du buveur, de son hérédité, du travail auquel il se livre et même du climat sous lequel il vit. Tout récemment le Conseil général de la Seine a mis à l'étude la création, en province, d'une maison de cure des buveurs, sur le modèle des établissements qui existent en Suisse. Il n'est pas douteux que ce serait là une excellente mesure. On rendrait ainsi à la campagne le plus grand nombre possible de buveurs et, par la réadaptation aux travaux de la terre, on restreindrait encore l'alcoolisme chez les ouvriers parisiens.

Dr A. RODIERS, Médecin-chef de l'asile de Ville-Evrard.

Qu'on prenne bien garde à sa colère

Les journaux de la Nouvelle-Angleterre s'inquiètent du sort réservé aux classes laborieuses. "Avec un salaire qui n'a augmenté que de 20 à 25 pour cent depuis 1914, disent-ils, l'ouvrier est obligé de faire face à une augmentation du coût de la vie qui s'est élevée de 100 pour cent durant le même laps de temps. Peut-on vraisemblablement croire que l'ouvrier subira bien longtemps cette injustice des classes privilégiées sans réagir? Non. La situation est devenue intolérable. L'ouvrier consent à travailler au salaire qu'on lui donne, mais à une condition, c'est que l'on réduise le coût de la vie de façon à lui permettre d'y faire face. Si on n'en arrive pas là, on peut être sûr qu'il se fiera un jour, bientôt peut-être, et que, semblable à Samson, il brisera les piliers du temple."

Nos confrères franco-américains voient évidemment tout en noir. Est-ce un effet de la lutte électorale qui bat son plein en ce moment chez l'Oncle Sam?

Il est certain que la situation de l'ouvrier américain — on peut en dire autant de la situation du travailleur canadien — n'est pas aussi satisfaisante que durant les années passées, mais elle est encore préférable au sort qui est fait aux ouvriers de la plupart des pays européens. Les travailleurs qui ont su, aux jours d'abondance, mettre quelque chose de côté et qui aujourd'hui encore pratiquent l'économie, peuvent attendre sans angoisse les jours meilleurs qui s'annoncent.

Aux Etats-Unis comme au Canada, les affaires vont reprendre. L'activité va renaitre dans toutes les branches de l'industrie.

Dire que la masse ouvrière pourrait bien un beau jour renverser les colonnes du temple, c'est tomber dans l'exagération. C'est prêter l'oreille au communisme.

L'ouvrier américain et l'ouvrier canadien ont trop de bon sens et d'intelligence pour ne pas comprendre que le malaise actuel n'est que temporaire. Aux vaches maigres succéderont les vaches grasses. Cela ne saurait tarder. Nous serons tous alors en état de mieux apprécier les bienfaits de la prospérité. L'expérience des jours sombres ne sera pas perdue! — La Patrie.

N. de la R.—Notre confrère La Patrie en parle aisément des ouvriers qui, aux jours d'abondance, ont pratiqué l'économie et se sont réservés une poire pour la soif. Combien d'ouvriers, ici même à Montréal, gagnent suffisamment pour prendre sur leur maigre salaire quelque chose afin de le mettre de côté pour les mauvais jours? Très peu, assurément. Alors, pourquoi parler d'économies, quand on sait que pour la grande masse, c'est une chose impossible à faire?

Nous ne souhaitons pas plus que La Patrie que les malheureux détraqués tout et bouleverser l'ordre social actuel pour le remplacer par quoi? Seulement, nous avons bien le droit de nous demander où nous allons, quand on voit que, sous le système économique actuel, il y en a tant qui n'ont rien et quelques-uns qui ont de trop en tout, quand on réalise qu'il y a actuellement dans la ville de Montréal des milliers et des milliers de pères de famille sans ouvrage et qui ne savent pas où ils trouveront la pâte pour leur nichée; qu'il y a un nombre de femmes et d'enfants qui vivent dans des privations continuelles et sont dénués des choses les plus élémentaires de la vie. N'est-ce pas là une raison suffisante pour nous alarmer et finir par être convaincus qu'il est grand temps que cela change et que pour faire face à une situation extraordinaire et radicale avant qu'il ne soit trop tard et que la colère des désespérés du sort n'éclate terrible et dévastatrice?

Ne serait-il pas préférable de chercher un remède efficace à la situation plutôt que de s'endormir dans une fausse sécurité en se disant que le malaise n'est que temporaire et qu'après la pluie le beau temps reviendra; mais, en attendant, celui qui a faim doit manger; s'il ne peut trouver de quoi assouvir sa faim et celle de sa famille honnêtement, il sera contraint d'avoir recours à des moyens malhonnêtes. N'oublions pas que "SI VENTRE REPU N'A PAS D'OREILLES, VENTRE AFFAME N'EN A PAS NON PLUS."

Rappelons-nous également que ce n'est pas la charité que l'ouvrier demande, mais du travail qu'il réclame. Ne vaudrait-il pas mieux chercher les meilleurs moyens de lui en procurer plutôt que de dépenser un tas d'argent à chercher la petite bête comme on le fait actuellement dans l'enquête sur la police et à d'autres singeries du même genre? N'attendons donc pas qu'il soit trop tard pour agir.

UNE ENQUETE SUR CONDITIONS INSALUBRES

M. R. A. Stapells, président du Board of Trade de Toronto, est à faire une enquête sur les allégations d'un représentant de l'International Ladies' Garment Workers' Union relativement aux conditions insalubres prétendues exister dans quelques-uns des petits ateliers de la ville. Le représentant de l'Union n'a porté aucune plainte contre les grands ateliers, les ayant trouvés bien éclairés, propres, bien aérés et munis de tous les confort nécessaires pour rendre le travail sain et agréable. Mais il dit que beaucoup des "kitchen-shops", qui fournissent au commerce de détail des vêtements de femmes et d'enfants, sont dans un état grandement insalubre, étant mal aérés, l'atmosphère étant viciée par les vapeurs des fers à repasser chauffés au gaz, etc.

La Convention des Machinistes

La dix-septième convention de l'Association Internationale des Machinistes vient de se terminer à Détroit, Mich. M. H. A. Spence, délégué de la Loge No 631, de Montréal, vient de communiquer à ses confrères le rapport de cette convention, qu'on peut appeler une convention d'économie. En effet, il fut proposé de tenir un referendum pour la réduction des dépenses d'administration. Il est proposé de réduire le personnel administratif de huit membres. La convention se prononça en faveur de l'abolition du comité exécutif de cinq membres, qui recevaient chacun \$5,000 par année. Les vice-présidents seront au nombre de sept au lieu de dix; le Canada en perdra un sur les deux qu'il a actuellement.

Le président international, le secrétaire-trésorier et les sept vice-présidents formeront le conseil exécutif. Tous ces changements sont sujets à l'approbation des membres par vote referendum.

La dépression industrielle qui se fait sentir actuellement, surtout dans la métallurgie, est cause que l'effectif est tombé de 350,000 à 100,000.

Les questions qui seront soumises à l'approbation des membres sont: L'élection des officiers tous les deux ans, la convention étant tenue tous les quatre ans; et l'endossement du plan coopératif de Baltimore & Ohio, établissant la coopération entre les employés et l'administration et donnant aux ouvriers le droit de dire leur mot dans l'administration de l'entreprise.

Les membres seront peut-être appelés à approuver l'attitude de la convention qui a rejeté une proposition demandant l'autonomie canadienne dans les questions politiques. Une résolution semblable fut rejetée par la convention du Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

Les vice-présidents canadiens de l'Association Internationale des Machinistes sont deux chefs ouvriers faisant partie des unions des employés de chemins de fer: J. A. McClelland, Montréal, pour l'Est; et James Somerville, pour l'Ouest.

REELU AGENT D'AFFAIRES

A la dernière assemblée de l'Union Internationale des Plâtriers, M. Raoul Lefebvre a été réélu agent d'affaires. Il y a déjà plusieurs années que M. Lefebvre s'occupe du bien-être de cette organisation et tout fait prévoir que ses confrères n'auront pas à se repentir de l'appui qu'ils lui ont accordé.

CONSEIL NATIONAL ECONOMIQUE EN FRANCE

Le nouveau gouvernement français a renoué les propositions, discutées depuis la guerre, relativement à l'établissement d'un Conseil national économique, qui agirait en qualité de corps technique chargé d'aviser l'Etat. L'idée d'établir une organisation nationale chargée d'étudier, en dehors de la politique, des problèmes économiques est née pendant la guerre et a été fortement appuyée par la Confédération Générale du Travail. Il est déclaré qu'elle a été suggérée pendant la guerre par les nécessités nationales en matière de ravitaillement, de matières premières, de transport, d'industrie minière, etc. L'opposition à la proposition était fondée sur la crainte qu'un semblable conseil ne vint en conflit avec les formes établies de gouvernement, mais les organisations de travailleurs se défendirent de toute intention de restreindre l'autorité du parlement national. Le Conseil économique se composera de représentants de l'Etat, de producteurs, de techniciens, de consommateurs, de juristes et d'hygiénistes. Le gouvernement a constitué une commission d'enquête chargée de rechercher comment le travail, avec toutes ses organisations et ses aspirations, et comment aussi les intérêts de la santé publique peuvent être représentés au dit Conseil. La commission élaborera le programme du Conseil économique. La commission se compose de représentants de l'Etat et de représentants de groupes ou organisations suivants: intérêts agricoles et industriels et entreprises pratiquant la participation aux bénéfices et à la gestion; la Confédération Générale du Travail; associations ouvrières de production; travailleurs intellectuels; l'Organisation internationale du Travail; coopératives de coopération; hygiénistes, et juristes.

La Véritable Autonomie

Pour un individu, le retour sur soi-même est toujours un moyen de retrouver les sources de la force intérieure qui reste le suprême soutien des consciences affaiblies. C'est ce retour sur soi-même que le proverbe réclame sous une autre forme, lorsqu'il dit à l'homme: "Aide-toi, le ciel t'aidera". Il lui enjoint ainsi de ne point rester dans l'attitude suppliante d'un être qui attend son salut d'une providence extérieure à lui, et il lui commande d'agir par lui-même sans attendre tout de ce secours extérieur.

Ce conseil judicieux, nous pouvons facilement en transposer le sens à l'usage de nos organisations syndicales. Il est facile, en effet, d'observer qu'à la suite de leur affaiblissement par suite des divisions intérieures et de la scission, elles penchent souvent à une sorte de mollesse d'action qui leur fait tourner les yeux vers des appuis extérieurs, comme si elles pensaient y trouver un secours providentiel. Elles cherchent ainsi à éluder leur devoir d'action, pour se borner à attendre le succès de leurs revendications de quelque lointain et magique influence; et la Confédération Générale du Travail, qui leur apparaît trop souvent comme douée d'un pouvoir qu'on ne sait quel, est chargée en leur lieu et place de résoudre les difficultés qu'on rencontre si vite sur le chemin de toute tâche humaine.

C'est donc l'occasion de répéter une fois de plus qu'une organisation centrale n'a pas d'autre puissance que celle des groupements qui la composent, et que si elle peut coordonner les forces, il ne lui appartient pas de les créer. Au lieu donc de jeter les yeux au loin pour invoquer quelque problématique soutien, chacune de nos organisations doit au contraire se considérer toujours comme une partie intégrante de la Confédération Générale du Travail, et chargée dans le lieu où elle se trouve d'en soutenir l'honneur. De cette manière de considérer une situation donnée, tout organisme syndical se sentirait chargé d'une responsabilité qui produirait sur lui un effet salutaire de réconfort. Un syndicat, un syndiqué même, isolé dans un atelier, se dirait qu'à tout instant, et devant la force adverse du patronat, il représente en quelque sorte la Confédération Générale du Travail, portant son drapeau sur les points avancés du front de bataille où la grande armée ouvrière se trouve dispersée.

C'est bien ce sentiment de responsabilité personnelle qui se trouve le plus puissant ressort de la combativité. Si je constate un mal sur un point, je ne dois pas me borner à l'indiquer du doigt à d'autres, qui se trouveraient ainsi chargés d'agir à ma place pour le faire cesser. Ce serait là seulement l'acte enfantin de l'écolier qui lève la main pour demander quelque faveur. Au contraire, sans plus attendre, je dois agir par moi-même, pour recevoir d'abord de mon action même une première satisfaction intérieure, et ensuite, pour que mon exemple incite mes camarades à imiter mon geste, et participer à l'effort qui devient commun.

Une organisation syndicale doit raisonner de la même manière. Elle doit se mettre à la tâche d'abord avant toutes choses, au lieu d'attendre mollement des organisations centrales un mot d'ordre qui n'a de raison d'être que dans le cas déterminé des grandes actions concertées. L'action revendicative commune et de tous les jours est en effet une tâche dont la responsabilité échappe forcément aux organisations centrales, qui ne peuvent s'occuper que des objectifs généraux. Chacun des groupements corporatifs ou locaux doit donc s'en charger entièrement, sous peine de ne plus apparaître dans l'ensemble du mouvement syndical que comme une sorte d'instrument passif, sans vie personnelle, sans individualité, sans dignité bien comprise, et sans cette autonomie nécessaire et vivante qui doit rester la caractéristique de nos organismes syndicaux.

Il faut donc que les organisations syndicales s'aident elles-mêmes, selon l'heureuse formule du proverbe, afin de retrouver dans leur propre vie intérieure le ressort qu'elles chercheraient vainement ailleurs. Chacune d'elles renferme une source d'activité qu'un effort courageux lui fera facilement découvrir, car la foi dont nous avons besoin pour agir se réchauffe précisément au feu de l'action. Il ne faut pas oublier en effet que notre mouvement syndical possède un double aspect, économique et social, et que les réclamations matérielles qui manifestent le premier aspect ne peuvent réussir, si elles ne sont soutenues par le sentiment idéaliste qui caractérise le second. N'attendons donc pas que les mobiles de combativité nous arrivent "d'en haut", et cherchons-les au contraire dans les alentours immédiats où nous devons aussitôt découvrir tant de motifs d'action. — La Voix du Peuple, Paris.

LES EMPLOYES DE TRAMWAYS SOUVENT L'ETAT N'Y PEUT BIEN

La convention de l'Union des Employés de tramways d'Amérique doit être tenue à l'hôtel Mont-Royal, l'année prochaine. Comme c'est l'habitude des employés de tramways de Montréal de ne pas faire les choses à moitié, ils commencent à s'organiser pour se procurer les fonds nécessaires à la réception de la délégation qui nous visitera. Dans ce but, ils ont organisé un grand euhre qui sera donné à l'hôtel Mont-Royal, mercredi et jeudi, les 29 et 30 octobre courant. Les billets sont maintenant en vente au No 266, rue Saint-Denis; téléphone: Est 3964. Des avantages précieux sont offerts aux personnes qui voudront s'occuper de cette vente.

Au fond, ce qui domine, c'est toujours l'idée de la toute-puissance de l'Etat. Les ministres par-ci, les préfets par-là, les Chambres et le gouvernement substituent leur autorité et leur incompétence à l'action des initiatives libres et responsables. Et l'on s'occupe de faire sentir de plus en plus lourdement le poids de ces providences artificielles, au lieu de l'atténuer, comme il le faudrait, dans l'intérêt des consommateurs. A-t-on songé hier, un seul instant, pour diminuer le prix des farines et du pain à supprimer le droit sur le blé? Rien de tel. Si le gouvernement voulait réellement travailler au bon marché, il prendrait une voie diamétralement opposée à celle où il est engagé.

Il est inutile de dire que tous les ouvriers sont invités. Comme on dit, "tous les chars passent à la porte", pour vous donner la facilité de participer à cette fête ouvrière, c'est-à-dire que tous les employés de tramways seront à vos services pour vous donner les renseignements requis.

Encouragez les produits de l'union et vous améliorerez de fait votre propre sort.

Prenez la bonne habitude...
— de faire vos achats à nos magasins: vous serez sûrs d'y trouver toujours les marchandises que vous désirez, de les obtenir de premier choix et d'en payer les plus bas prix.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE ET ST-CHRISTOPHE

GIN CANADIEN
MELCHERS
CROIX D'OR
LE MEILLEUR GIN DISTILLE

Fabrique à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLAÇONS:
Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 28 " - " 2.55
Petits 10 " - " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited, Montréal

Un Conseil Supérieur du Travail

Lors de sa dernière assemblée annuelle, tenue à Port Alfred, en août dernier, la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada a adopté une résolution demandant la création d'un Conseil Supérieur du Travail pour la province de Québec.

A titre documentaire, nous reproduisons le projet de loi que cette association a proposé à cet effet, sans aucun commentaire, autre que celui d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que, d'après ce projet, seules les syndiqués ouvriers incorporés auraient le droit de faire partie de ce Conseil Supérieur du Travail; ce qui signifierait que les unions internationales en seraient exclues puisqu'elles sont absolument opposées à l'incorporation; comme ce sont elles qui sont les plus fortes et les plus nombreuses de beaucoup, cela rendrait ce nouvel organisme très peu représentatif, et prouve, une fois de plus, que nous avons raison lorsque nous disions, au cours de la dernière session provinciale, que la Loi des Syndicats professionnels de Québec aurait dû être énergiquement combattue par le Congrès des Métiers et du Travail du Canada et les unions internationales, car c'était la préparation d'un plan mûri et bien concerté pour donner la prépondérance à la minorité des ouvriers organisés sous l'égide des syndicats catholiques qui favorisent l'incorporation des syndicats et unions professionnelles. Voici ce projet de loi:

Présenté par le Bureau Confédéral:

ART. I.—Il est créé dans la Province un Conseil supérieur du Travail.

ART. II.—Ce Conseil supérieur du Travail est un corps d'études et purement consultatif ayant pour objet la législation sociale.

ART. III.—Un nombre indéterminé de membres le composeront et jusqu'à décision contraire comme suit:

Le Ministre du Travail de la province de Québec,

Un membre de l'Assemblée législative,

Un membre du Conseil législatif, tous deux choisis par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

Un professeur de l'Université Laval, et

Un professeur de l'Université de Montréal, choisis par leur corporation respective.

Trois membres des associations industrielles et manufacturières élus par les dites associations régulièrement incorporées dans la province.

Deux membres élus par les Chambres de Commerce de la province.

Un membre élu par les associations patronales de chemins de fer et de tramways, incorporées dans la province.

Deux membres élus par les Syndicats régulièrement incorporés dans la province des ouvriers travailleurs en chaussons.

Deux membres élus par les syndicats régulièrement incorporés dans la province des employés de pulperies et papeteries.

Deux membres élus par les syndicats régulièrement incorporés dans la province des ouvriers du bâtiment,

Un membre élu par les syndicats régulièrement incorporés dans la province des employés de chemins de fer,

Un membre élu par les syndicats régulièrement incorporés dans la province des employés de tramway,

Un membre élu par les syndicats régulièrement incorporés dans la province des travailleurs en textile et en confection,

Un représentant de chaque Association générale du Travail organisée et régulièrement incorporée dans la province.

D'autres branches du commerce et de l'industrie et du travail pourront être représentés lorsque le ministre du Travail le jugera nécessaire.

ART. IV.—Le Conseil supérieur du Travail aura un président, un secrétaire et quatre directeurs, dont deux ouvriers élus à la majorité des membres. Ledit Exécutif sera connu sous le nom de Comité permanent du Conseil supérieur du Travail.

ART. V.—Les membres seront élus pour une période de trois ans; mais pour qu'il puisse y avoir de la continuité dans le travail du Conseil supérieur du Travail, la moitié de ses membres du début, sur désignation du Ministre du Travail, ne seront élus que pour un an et demi.

ART. VI.—Le Comité permanent du Conseil supérieur du Travail se réunira tous les trois mois sur convocation de son président. Il pourra se saisir lui-même de sujets d'étude, en recevoir des corps représentés au Conseil, ou directement du Ministre du Travail.

Il verra à décider si ces questions sont d'intérêt général ou particulier, et pourra requérir l'avis des corps intéressés, (patrons et ouvriers). Il devra, après étude, faire les recommandations qui lui paraîtront opportunes en en faisant parvenir une copie authentifiée au Ministre du Travail et aux parties intéressées. Si ces dernières ne sont pas satisfaites, elles pourront demander une nouvelle étude de la part du Conseil supérieur du Travail siégeant au complet. Le Comité permanent pourra aussi directement renvoyer l'étude des questions posées au Conseil supérieur du Travail.

ART. VII.—Le Conseil supérieur du Travail étudiera en séance plénière les questions qui lui seront soumises par le Comité permanent.

Si, après étude, il ne se croit pas en position de faire une recommandation, il pourra renvoyer la question soumise au Comité permanent ou à tout autre comité nommé à cette fin parmi ses membres. S'il est suffisamment renseigné, il fera un rapport final. Chacune de ces décisions devra être portée à la connaissance du Ministre du Travail et des parties intéressées (patrons et ouvriers).

Il se réunira une fois l'an au mois de septembre pendant une session qui ne durera pas plus qu'une semaine.

ART. VIII.—Pour la formation du premier Conseil, le Ministre du Travail invitera tous les syndicats et associations, appelés à élire un ou des représentants à lui faire parvenir, dans un délai qu'il fixera, la liste certifiée de leurs membres. Il fixera ensuite une date pour la nomination des candidats et une période où la votation devra se terminer. Au cours de cette période, chaque association ou syndicat devra faire voter ses membres par bulletin secret et faire parvenir au Ministre du Travail le résultat assemblé par le Président et le Secrétaire de ladite association ou dudit syndicat, ainsi que les bulletins de vote qui ont été employés.

Le secrétaire du Conseil supérieur du Travail sera ensuite chargé de faire remplir ces formalités et d'en faire rapport au Ministre du Travail ainsi qu'aux associations ou syndicats intéressés.

ART. IX.—Pendant le temps qu'ils siégeront, les membres du Comité permanent et du Conseil supérieur du Travail

Organisation des Instituteurs Canadiens

Le président de la Fédération des instituteurs canadiens, M. H. C. Newland, dans le discours qu'il a prononcé à la réunion annuelle de la Fédération tenue le mois dernier à Victoria, a déclaré que de nombreux instituteurs sont maintenant en faveur d'obtenir pour leur organisation l'existence légale. Il a suggéré de constituer un conseil d'enregistrement des instituteurs d'après le modèle d'un conseil existant en Angleterre et dans le pays de Galles.

«Nous sommes», dit-il, «à organiser un bureau central de renseignements et de statistiques éducatives, où il sera possible pour les instituteurs dans l'importation de la partie du Canada d'obtenir, par lettre ou par dépêche des renseignements exacts et de la dernière heure sur la loi scolaire, les conditions de l'enseignement, l'administration éducationnelle, les salaires, les contrats, etc., dans toutes les parties du Canada. Il sera aussi possible, par l'intermédiaire des organisations provinciales constituantes, de faire amender les lois ou ordonnances scolaires des diverses provinces de façon à ce que la loi concernant les droits, les fonctions et les obligations des instituteurs soit standardisée dans tout le Canada.» Il recommande qu'un statut professionnel soit accordé aux instituteurs, et qu'ils soient entraînés de façon à pouvoir prendre la direction dans le traitement des problèmes éducatifs et dans l'élaboration d'une politique éducationnelle. «Les instituteurs eux-mêmes», fait-il observer, «doivent recevoir un entraînement dans l'enseignement scientifique qui soutient la comparaison, en intensité et en durée, avec un cours de médecine et de droit. Nous devrions espérer voir le jour où nul ne pourra obtenir un permis de pratiquer l'enseignement de cinq ans dans une université. Il nous faut plaisir d'apprendre que plusieurs de nos principales universités canadiennes ont déjà établi des cours et des degrés spéciaux d'enseignement. Ce mouvement, sans aucun doute, amènera en fin de compte, l'absorption de nos écoles normales par les universités.»

ELLE ADOPTE UNE RESOLUTION

La Fédération des mineurs de la Grande-Bretagne, à une conférence tenue récemment à Swansea, a adopté à l'unanimité une résolution ordonnant à son comité exécutif d'insister pour que la qualité de membre de la Fédération soit une condition de l'emploi dans les charbonnages.

Les Patrons Chinois et l'Emploi des Femmes

Quand les propriétaires de restaurants chinois demandèrent aux conseils municipaux de Regina et de Moose Jaw, le mois dernier, de leur permettre d'employer des blanches domiciliées dans ces villes, on leur fit observer que la loi de la Saskatchewan ne fait plus de distinction entre les Orientaux et ceux qui concernent leur droit d'employer des blanches dans les hôtels, restaurants et buanderies. Les restrictions actuelles s'appliquent également à tous les employeurs. Une loi de 1919 a décrété que «nul ne doit employer une femme ou une jeune fille blanche en aucune capacité exigeant qu'elle habite ou loge dans un restaurant ou une buanderie, sans obtenir une licence à cette fin de la municipalité dans laquelle est situé ce restaurant ou cette buanderie, laquelle licence le conseil de toute municipalité est par les présentes autorisé à accorder.» Avant 1919, le chapitre 17 des statuts de 1912 interdisait l'emploi de femmes ou de jeunes filles dans le restaurant, la buanderie ou autre place d'affaires ou d'amusement possédée, tenu ou administré par un Chinois.

L'Assurance Sociale

L'«assurance sociale» est un terme général qui a été récemment mis en évidence par le fait de son inclusion dans l'ordre du jour de l'Organisation internationale du Travail. Au Canada, à part les lois sur la réparation des accidents du travail, il n'existe aucun système public centralisé d'assurance contre la maladie, l'invalidité, la vieillesse, etc., en dehors des divers plans de retraite pour l'avantage des employés fédéraux, provinciaux et municipaux. Les pensions fédérales de vieillesse actuellement en vigueur sont en fait une forme d'assurance sociale, au sens où ce terme est généralement entendu. Le sujet est discuté sous ses aspects généraux, surtout en ce qui concerne les conditions aux Etats-Unis, dans le chapitre V de l'ouvrage bien connu des professeurs J. R. Commons et J. B. Andrews, «Principles of Labour Legislation», qui a été préparé en coopération avec l'American Bureau of Industrial Research. Un nouveau livre publié cet été à Londres et intitulé «Social Insurance Unified» traite des problèmes administratifs en rapport avec un système centralisé ou d'Etat. L'auteur recommande la nomination d'une Commission Royale chargée d'examiner la portée des lois existantes et de s'assurer si l'Etat peut édifier un système compréhensif qui donnera à une famille dans toutes les circonstances sociales reconnues. Ayant en vue les conditions qui existent en Grande-Bretagne, il favorise un plan centralisé et compréhensif d'assurance, sous le contrôle de l'Etat, prenant les bureaux de placement comme fondation du mécanisme administratif requis. Cependant, comme un monopole d'Etat serait combattue par les compagnies d'assurance actuelles, il propose, à titre de compromis, l'établissement d'un plan d'Etat «compétitif». L'assurance obligatoire existe déjà en Grande-Bretagne et elle pourrait être étendue de façon à couvrir les pensions aux veuves et aux orphelins, les accidents non industriels, et les avantages d'un traitement médical pour les femmes et les enfants. Toutes les branches de l'assurance pourraient être ainsi administrées en développant le mécanisme qui existe déjà. Les bureaux de placement pourraient être transformés en bureaux d'assurance sociale et s'occuper de l'assurance contre le chômage, des pensions de vieillesse, des pensions aux veuves et aux orphelins, des accidents non industriels et des indemnités de maladie. Les mêmes bureaux pourraient aussi s'occuper de certaines formes d'assurance volontaire, comme l'assurance des patrons contre les accidents industriels, les dispositions volontaires des employés en matière d'assurance-santé, et des arrangements volontaires faits par les travailleurs en matière d'assurance-funéraires.

Le Vote Féminin

La lutte à la présidence se complique aux Etats-Unis. La candidature de La Follette est beaucoup plus inquiétante qu'on ne voulait l'admettre au début et il se peut fort bien qu'elle prévienne un choix direct du président. Le rendement de la récolte dans l'ouest américain et plus encore le prix qu'elle obtiendra sur le marché joueront un rôle important dans le résultat final. Coolidge a tout à gagner d'un bon rendement en argent de la moisson. S'il est mauvais, ce sera au bénéfice de la candidature La Follette à laquelle se rallieront les mécontents.

CE QU'ILS ONT OBTENU

M. J. R. Stuart, de New Glasgow, Nouvelle-Ecosse, vice-président pour la Nouvelle-Ecosse du conseil législatif canadien de la Brotherhood of Locomotive Firemen and Enginemen, a mentionné dans un discours prononcé récemment, l'adoption de plusieurs lois, qui, assurément, ont été obtenues grâce aux efforts des diverses organisations d'employés de chemins de fer. Un nombre de ces lois sont des amendements à la loi des chemins de fer de la Nouvelle-Ecosse pourvoyant à l'inspection des chaudières de locomotives, l'adoption de cendriers mobiles et d'attélagés automatiques sur le matériel roulant, les dispositions de la loi fédérale des accidents du travail relatives aux chemins de fer, et une augmentation de l'exemption de la taxe sur le revenu sous le régime de la loi des contributions de la Nouvelle-Ecosse. Parant de la réparation des accidents, il dit que dans toutes les provinces du Dominion, à l'exception de l'île du Prince-Edouard, l'emploi du gouvernement fédéral qui est blessé au cours de son travail est indemnisé sur une échelle libérale, et s'il meurt des suites de l'accident on prend un soin convenable de ses dépendants.

LE RETOUR A LA TERRE La Région du Temiscouata et de Rimouski

Etude des paroisses (Suite et fin)

«EMPARONS-NOUS DU SOL»

Nous continuons aujourd'hui l'étude de la région de colonisation de Temiscouata et Rimouski.

Les colons y trouvent des avantages signalés et chaque paroisse, bien organisée, offre des avantages réels aux nouveaux colons.

SAINT-MARC-DU-LAC-LONG — (B. de P. «Les Etroits-du-Lac-Long») comté de Temiscouata. C'est une mission de date assez récente le curé y réside depuis 1914. Elle est comprise dans les limites de la municipalité scolaire des «Etroits-du-Lac-Long», érigée en 1915. La mission comprend une partie des cantons de Bostford, de Packington et de Robinson. La population est de 725 âmes.

SAINT-MATHIAS-DE-CABANO — comté de Temiscouata — Cette paroisse a été fondée en 1898. La municipalité de la paroisse de Saint-Mathias-de-Cabano a été érigée en 1906. Elle comprend une partie de la Seigneurie de lac Temiscouata, à trois-quarts de mille de la station de Cabano, sur le chemin de fer de Temiscouata. La population est de 1,900 âmes.

Il reste un certain nombre de lots à vendre dans le canton de Cabano.

SAINTE-ROSE-DU-DEGELE — comté de Temiscouata — Cette paroisse a été érigée éponymiquement en 1885 et évincement au mois de septembre de la même année. Elle comprend une partie de la seigneurie de Temiscouata. La population est de 1,907 âmes.

Les cantons de Packington et de Robinson, qui la bornent au sud-ouest, comprennent un bon nombre de lots disponibles et propres à la culture.

SQUATEQUE (Saint-Michel) — comté de Temiscouata (autresfois «Viel») — Cette mission est comprise dans le canton de Robitaille. Desservie d'abord de Saint-Mathias-de-Cabano, cette future paroisse a maintenant un desservant résidant depuis 1920. On y trouve une population de près de 285 âmes. La chapelle de Squateque est située sur le lot 13 du rang VI, à 16 milles de Cabano, sur le chemin de fer de Temiscouata.

La colonisation est très avantageuse dans cette partie du comté, et les terres sont bonnes.

Une ligne régulière de bateau sur le lac de Temiscouata relie la paroisse de Cabano à la route de Squateque.

Paroisses de colonisation du comté de Rimouski.

FOND D'ORMES — comté de Rimouski — Mission fondée en 1919 et desservie de Saint-Narcisse. Elle comprend une partie des cantons de Duquesne et de Chénier. Population: une trentaine d'âmes. C'est un centre de colonisation avantageux.

RAUDOT — comté de Rimouski — Cette mission comprend une trentaine de familles. Le village de cette future paroisse se trouve vers le centre des rangs III et IV. C'est un endroit très favorable à la colonisation. On trouve d'excellentes terres sur tous les rangs de ce canton.

La mission du canton de Raudot est desservie par le curé de Saint-Jean-de-Dieu. Elle est située à 8 milles environ de cette paroisse.

SAINTE-CROIX et VILLE-MARIE — comté de Rimouski — En arrière de Saint-Angèle, dans le canton de Massé, se trouve une colonie très prospère, d'une quarantaine de familles. Les colons ont donné le nom de Sainte-Croix. Dans le même canton, quelques colons sont établis le long des rivières Mercier et Mistigouche. On y trouve une douzaine de familles; le groupe porte le nom de Ville-Marie. C'est un centre de colonisation avantageux. Les terres sont bonnes.

SAINT-PABIE — comté de Rimouski — C'est une ancienne paroisse qui comprend les six premiers rangs de la seigneurie de Nicolas Rioux. Au sud de cette paroisse, il y a de la colonisation à faire.

Sur le rang V de cette seigneurie, il s'est formé un groupe de colons à un endroit nommé «Ladrière», qui pourra devenir le centre d'une paroisse, si l'on parvient à obtenir la concession des terres du rang VI de la seigneurie Rioux. Quelques lots pris dans le canton de Duquesne complèteraient de ce côté le territoire d'une forte paroisse.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER — (B. de P. «Hautures») — comté de Rimouski. — La mission de Saint-François-Xavier a été fondée vers 1889 et desservie de Saint-Gabriel jusque vers 1916. L'érection canonique de la paroisse a eu lieu en 1918. Cette mission est comprise dans les bornes de la municipalité des cantons unis de Massé et de Ouimet, érigée en 1918. Un curé y réside depuis 1918.

La population est de 485 âmes. C'est un centre de colonisation très avantageux. On y trouve encore un grand nombre de lots non vendus.

SAINT-MARCELIN — comté de Rimouski — Cette mission fondée vers 1890 a été primitivement desservie de Saint-François-Xavier. Elle comprend une partie des cantons de Neigette, Magpès et Ouimet. Un curé y réside depuis 1920. L'église est bâtie sur le lot 41 du rang VIII du canton de Neigette, à 9 milles environ de Saint-Gabriel. On y trouve une population de 224 âmes. C'est un endroit très avantageux pour la colonisation; on y trouve encore un bon nombre de lots non vendus dans les cantons de Magpès, Neigette et Ouimet.

SAINT-MEDARD — comté de Rimouski. — Mission fondée en 1915 dans le canton de Bédard. Elle est desservie par le curé de Saint-François. Le bureau de poste le plus rapproché est celui de Rioux, situé sur le 8ème rang en canton de Bégon. La population est de 70 âmes. Le canton relève du conseil du comté. Cette mission peut se développer rapidement.

SAINT-NARCISSE — comté de Rimouski. — Mission fondée en 1895, dans le 5ème rang du canton de Magpès. Desservie primitivement de Sainte-Blandine, un desservant y réside depuis 1919. La population est de 306 âmes. C'est un endroit avantageux pour la colonisation.

Tous ceux qui désirent avoir d'autres renseignements sur nos régions de colonisation, sont priés de se procurer le «Guide du Colon» en s'adressant au Département de la Colonisation, à Québec, ou à Monsieur J. Ed. Robert, au 82 de la rue Saint-Antoine, à Montréal. Ce livre est envoyé gratuitement.

Armand de Val-Joli.

DO NOT BE IMPOSED UPON!

BOOT & SHOE WORKERS UNION

UNION STAMP

Factory

No shoes are Union Made, under our Fair Arbitration contract, except those having this stamp.

INSIST upon having them for The Whole Family.

BOOT & SHOE WORKERS' UNION

246 SUMMER STREET, BOSTON, MASS.

COLLIS LOVELY, President. CHARLES L. BAINE, Sec.-Treasurer.

VOTE AGAINST PROHIBITION!

DEMAND

Personal Liberty

IN CHOOSING WHAT YOU WILL DRINK!

Ask for this label when purchasing Beer, Ale or Porter.

As a guarantee that it is Union Made

UNION MADE BEER

OF AMERICA

COPYRIGHT & TRADE MARK REGISTERED 1923

THIS IS OUR LABEL

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall 417 Ontario Street, East. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Sec.-Treasurer, Gus. Franco, 11 St. Paul St. West.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL — To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). The following organizations comprise Council: Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 185; Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 32; Bookbinders' Union, No. 91; Photo-Engravers' Union, No. 9; Steamfitters and Electrotypers' Union, No. 91; Millers' Union, No. 39. President, R. Massurelle; Vice-President, J. Gibson; Recorder, J. Pelletier; Secretary-Treasurer, J. Philp, Room 2, 248 St. James Street, Executive: L. Desrochers, 67, G. Vallières; Auditors: A. Ricard, A. Larcher, G. Brunelle.

TIPOGRAPHICAL UNION No. 176. — Meets every first Saturday at No. 248 St. James Street. Thomas Black, President, 2674 Waverley St.; James Philip, Secretary-Treasurer, 248 St. James Street. Business hours: 9 a.m. to 6 p.m.; Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER, No. 185. — Assemblée le 1er samedi du mois, salle de l'Union du Commerce, 149 rue Berri. Président, Joseph Gauthier, 728 rue Lafontaine; Sec.-Trésorier, J. St-Hilaire, 500 Dorchester Est; Sec.-Fin. et Trésorier, Louis Gaudouy, 201 rue Drolet.

UNION DES RELIEURS, Local 91. — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis de chaque mois, à la salle de l'Union du Commerce, à 8 h. p.m. Président, C. H. Fraser, 258 St. Jean-St-Germain; Sec.-Trésorier et agent d'affaires, J. Jos. Pelletier, 3 Craig East, chambres 22-23. Téléphone: Est 8907.

BOOTS AND SHOE WORKERS, No. 246. — Meets every Wednesday at 8 p.m., 243 Maisonneuve St., President, Emery Dauphinais, 2068 Adam St.; Sec.-Secretary, N. Pelletier, 245 Des Etroits; Fin.-Secretary and business agent, Chas. McKercher, 243 Maisonneuve St., Gareau Hall.

BOOTS AND SHOE WORKERS, No. 249. — Meets every Friday, at 8:00 p.m., at 243 Maisonneuve St., President, Geo. Steben, 278 Delormier; Recording Secretary, Jos. Hacette, 284 Plessis St.; Financial Secretary and Business Agent, Chas. A. McKercher, 243 Maisonneuve. Gareau Hall.

BOOTS AND SHOE WORKERS' UNION, LOCAL 237 DE ST-HYACINTHE. — Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir, au No 71 rue Mondor. Président, Ernest Gendron, Secrétaire-financier, Arthur Brodeur, Trésorier, G. Joseph, St-Hyacinthe; trésorier, C. E. Leduc, 108 St-Simon.

UNION INTER. DES TRAVAILLEURS EN FOURREUR, No 66. — Assemblée tous les 1er et 3e mercredis, à 8 heures du soir, à la salle de l'Union du Commerce, 149 rue Berri. Prés., Arthur Paquette, 162 Chamboord; Sec.-trés., A. Beaupré, 888, De Gaspié; Trés., G. R. Bourque, 135 Amhurst; Agent d'affaires, A. Roy, 182 Sainte-Catherine Est.

MUSICIANS' PROTECTIVE ASSOCIATION OF MONTREAL, Local No. 460. — A. F. M. — Assemblée le 1er samedi du 1er trimestre et le premier vendredi de deux mois suivants, à 10 heures du matin, à la salle des Musiciens, 296 Saint-Denis. Président, J. C. Molinar; Sec.-archiviste, J. J. Piquet; Sec.-Trés., A. Delcourt, 268 rue Saint-Denis. Tél. Est 9714. Heures de bureau: 10 heures à 12:30 heures.

CLUB OUVRIER SAINTE-MARIE DU PARTI OUVRIER. — Assemblée tous les 1er et 3e samedis du mois, à la salle des Cordonniers, 1212 rue Ste-Catherine Est. Président, Alfred Mathieu, 406 Forsyth; 1er vice-président, Aldéric Lapierre, 269 rue Hogan; 2e vice-président, Oscar Gauthier, 570 rue DeMontigny Est; secrétaire, J. H. Desrochers, 700 rue Frontenac; trésorier et secrétaire-financier, J. P. Pigeon, 630 rue Saint-Antoine; tél. Est 7232; gardien, Alard Huit, 605 rue Logan.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec

FRANCIS PAYETTE, Surintendant

8-10 rue Saint-Jacques

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m. Tél.: Dépt. des hommes: Main 2133. Tél.: Dépt. des femmes: Main 2134.

Nous plaçons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers. Dans les fabrications, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs, Débardeurs et Terrassiers, Comités et Sténographes. Les propriétaires et les agents des chantiers sont tout spécialement invités à présenter leurs demandes au Bureau Provincial.

For SORE THROAT COLD IN CHEST etc.

Chas. F. Tilton, Fairville, N.B. writes: 'I wish to inform you that we consider your MINARD'S LINDIMENT very superior article, and we use it as a sure relief for sore throat and chest. I would not be without it if the price was one dollar a bottle.'

MINARD'S

«KING OF PAIN»

LINDIMENT

Yarmouth, N.S.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIER-MENUSIERS D'AMERIQUE, LOCAL 184. — Fortinat Doucet, Président; Secrétaire-Financier, J. A. Roy, 558, rue Wolfe; Secrétaire-Trésorier, E. Tisdell, 1416, avenue Papineau, TEL. BELAIR 8162-W. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417 Est, rue Ontario, Salle No 1.

FRATERNITE UNIE DES PEINTRES DECORATEURS, LOCAL 349. — Assemblée tous les lundis à 8 p.m., 417 Ontario Est. Président, H. Bachand, 611 Chamboord; Vice-président, Geo. Lepage, 3150 Saint-Laurent; Sec.-Trés., F. Gauthier, 624 Dorchester; Sec.-corr., A. Thériault, 444 Chemin LaSalle, Verdun; Trésorier, E. Lemay; Agent d'affaires, L. P. Boisseau, 170 Gauthier.

DEMANDEZ LA BIÈRE POPULAIRE

ASK FOR THE POPULAR BEER

LALSON

Brassée à Montréal Brewed in Montreal

depuis since

137 ANS 137 YEARS

DEMANDEZ LA BIÈRE POPULAIRE

ASK FOR THE POPULAR BEER

LALSON

Brassée à Montréal Brewed in Montreal

depuis since

137 ANS 137 YEARS

Armand de Val-Joli.

Le seul journal ouvrier
bilingue de la province de
Québec. La meilleure arme
entre les mains des travail-
leurs.

The Labor World



Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor
paper in the Province of
Quebec. The most efficient
weapon laborers have ever
had.

9th Year — No. 11

SAMEDI, 11 OCTOBRE 1924 — MONTREAL — SATURDAY, OCTOBER 11th, 1924

PRICE: 5 CENTS

Abolishing Home Work Is Industrial System Wasted Energy?

To every school boy and school girl, the very name "home work" is an odious approximation. It savors of picking potato bugs at an emolument of so much a quart, while the other boys went swimming. It's like a poor relation, and what memories it brings back to elders of to-day, memories of a stern-eyed teacher with a rod and standing in the corner, the laughing stock of the school, for what—neglecting "home work."

The old fashioned folks of Ontario have "taken the bit in their teeth" and as far as public schools are concerned, have abolished "home work." We are not altogether sure that its total abolition is a good thing. The Quebec educationalists have been asked to follow Ontario in this matter. Some papers have taken the attitude that children should not be compelled to spend two or three hours every evening doing work, which an inefficient school system imposes. They say a day's work is a day's work. That is entirely relative. In one case the duties at school were likened to a business man or a worker who spent his day at work, and when the work was done, it was forgotten until another day. That argument is unethical and will not stand any acid test in practice. A preacher once asked how to explain the omnipotence of God. He was unable to do it satisfactorily. How then, was asked, does the Omnipotence of God affect the Devil? Ah! The answer came, The Devil wins by his infernal activity. Yes, and business men and boys and girls win prizes and scholarships and comfort by "home work."

The boys and girls of to-day need some work to do at home, and it has not been proven that a certain amount of home work has injured anyone. A good teacher should know how much home work to give, and there is a psychology of interest in giving a growing child a little work to do at home. Sometimes the elder brother or sister or father or mother help the youngster to solve a problem which the shy kid would not dare to ask the teacher nor confess his ignorance. Home work is like the little duties that you and I and all well trained children had to do before play or skating or anything of that nature was allowed. The real men and women of to-day based their character and success on home work.

The Montreal Women's Club, claims that "If a child is not in good health, and he cannot be in good health with an excessive amount of home work, what good is education going to do?" It is probable that Mrs. Bissell, who is chairman of the Home and School Department health, and he cannot be in good health with an excessive amount of home work, childless, because children of to-day have too much play as a rule. The reason of resentment to home work, was the abuse. We are of the opinion that home work should not be excessive, but its total abolition opens the door to Satan to find work for idle hands to do. Take the movies and they are packed with school children. Sometimes it is good and most of the time it's bad. The age is a shocking one, and good sensible home work is what made the educational system of Ontario one to be envied, and as far as we are concerned, its total abolition is a grave error, and will defeat its one aim. Folly will die of its own poison. It must be so.

What's Wrong with Justice in Canada?

Here are two interesting items in the news of the day—

"After nearly a year's delay, accused officials of the defunct Home Bank will come up for trial, which is expected to last months."

"Adelard Delorme will come up, in a few days, for his third trial, on the charge of murdering his half-brother in Montreal."

All this is in Canada, which is supposed to have inherited and preserved British ideals of quick, sure justice.

What has happened to Justice in Canada? It is not the fault of the Canadian bench, which ranks with the best in the world. It is not necessarily the fault of Canadian law, which is similar in most respects to the law of England, where quick justice still prevails.

The truth is that the thing which is polluting Canadian justice to-day is the habit of legal hair splitting. It is the nature of Anglo-Saxon peoples to extend the utmost fairness to accused prisoners. Social reformers believe that all these technicalities which safeguard accused persons represent an advance in judicial ideals. The fact is, that every technicality laid down for the purpose of protecting defendants from injustice also protects criminals from justice. And the result of this tendency is to throw a hundred vicious criminals back on society for every innocent person saved from unjust punishment.

The courts to-day think too much about justice for defendants and too little about justice for the public.—*The Halifax Citizen.*

Masters and Men

"In the book of common prayer there should be a line reading, 'O Lord, make us always glad and eager to do our duty'; and with a big D.—*Exchange.*"

And our rulers, statesmen, profit-makers, priests and other augurs will

UNEMPLOYMENT

According to official estimates, Poland's number of unemployed is 135,000, and the industrial situation is causing considerable alarm. The Government is taking extensive measures in order to alleviate the condition of the unemployed workers.

Building Wages Advance

From Washington, it is learned that both skilled and unskilled workers engaged in the building trades have benefited by wage advances over the past year.

The Department of Labor gathered information on the prevailing union scales of skilled workers in forty representative cities throughout the country. An average of these cities compared with the average of wages paid in 1913 and 1923 showed the following:

Plasterers' wages now average 117 per cent above 1913 compared with 92 per cent a year ago.

Carpenters' wages now average 110 per cent above 1913 compared with 96 per cent a year ago.

Bricklayers' wages now average 103 per cent above 1913 compared with 87 per cent a year ago.

Thus among the skilled workers the plasterers have made the greatest percentage gain over 1913 and also the greatest over a year ago.

The Labor Department also furnished information on the wages of building laborers in fourteen cities. Since 1913 building laborers have secured wage raises equalling 134 per cent but since last year their wage gains equal but three per cent.

SERIOUS

TOM: "Aren't you sick of hearing all these jokes about liquor?"

DICK: "Yes, nothing seems to be sared to the humorists to-day." — *Ex.*

always be ready and glad to tell us what our duty is.

That has always been the principal business of all rulers and their crowds of flunkies to make political, social and moral laws for the masses of the people, to regulate the lives of the booby, to tell the dupes what they must do in order to perform their duties.

Power to the leaders of peoples and nations and duties to their victims. The good things of life to the select few, the drudgeries of life to the multitude. Liberty to the masters, dutiful obedience and submission to the slaves.

And if you succeed in convincing a person that he is, here for the purpose of doing his duty, and that it is the business of his masters to define his duty for him, you need no policeman to watch him. He'll be his own policeman; he will also be his own judge and jury in case he should forget his duty for a while and try to act as a free man.

Chains and bars are no longer needed to keep the slaves in leash. If you manage to control their minds, cripple their intelligence, make them suspect their own characters and manipulate their consciences, you may allow them to enjoy the illusion of being free men.

The dogma of duty is the most effective means of taming people and makes them willing subjects of the powers that be.

And to complete your job of taming them by poisoning their intellects and characters, you may speak to them also of rights. You may magnanimously grant them the right to live—in order that they may do their duty—within the limits established by you—the right to vote for you and your representatives, and the right to think and believe whatever they neglected, stunted, undernourished mentality enables them to think and believe.

Duty, indeed. We cannot get along without doing our duty, but who made other men our guardians?

Where did other men get the right and power to tell us what our duty shall be? Who made others the masters of our lives?

Our first duty is to ourselves. Our foremost duty is to make the most of our individualities. Our paramount duty is to be healthy, brave, upright, honest, thinking men and women who are their own masters.—*St. Louis Labor.*

As the Worker sees his World

Summary and Digest of Important Events of the Week, Here and Abroad.

An important speech, dealing with Labor's application of the Minimum Wage for all workers was made at the Summer School of the British Labor Party, held at Cloughton, near Scarborough, England, by Wm. Graham, financial secretary to the Treasury. Mr. Graham said there was a growing appreciation that it did not pay to have an industry which did not afford to its workers more than a narrow satisfaction of their needs.

In plain words, if an industry could not afford to pay an adequate living wage to the worker engaged therein, then there is something wrong either with the methods of production, or the economic system under which it is forced to function.

"The present system of industry was wasteful in misdirection of energy, in over-work and in unemployment, and did not conform to the co-operative needs of what was termed society," said Mr. Graham.

"It had long been recognized that slave labor was the dearest and needed the most supervision.

"There were employers who opposed the adoption of the minimum rates on the plea that they would injure themselves in overseas competition, and thereby restrict the opportunities for employment.

"However, there was evidence that in certain industries the minimum rates had improved the status of the workers and their conditions of employment, augmented the output, and generally increased efficiency.

"In considering the national application of a minimum income, they had to keep in mind that great numbers of workers had to be subsidized in their later years because of ill-health and premature decline, due to low wages, over-work, under-feeding, and evil environment.

"The subsidy in this case took the form of State and municipal aid, and was very often expensive. It could be avoided if the workers were guaranteed an efficient maintenance in their early years."

Mr. Graham favored the adoption of an international minimum wage standard, but he believed this to be more easy in theory than practice.

Nevertheless, he said, an international standard was desirable, as it would be on the road to security for a national minimum.

"As it was impossible to defend the conditions which depressed the workers, there was a case for the extension of the minimum to these workers.

There would be need for safeguards if the subsidies were to be given to weak trades to enable them to pay the minimum. These safeguards should include:

- Maximum return to the owners of capital.
- Regulation of prices, and
- Insistence on increased efficiency with a view to making the industry self-supporting."

"Friends of Workers" Opposition Compensation

Numerous "friends of the working man" are advising that individual it is against his best interest to favor a State compulsory compensation law, which will be passed upon by the people at the fall election in Oregon.

The proposal would put many commercial hospitals out of business and the managers of one of these concerns has suddenly taken a great interest in the working man, who is assured the bill is "an American in principle."

The secretary of a lumber association assures the workingman that the law will destroy competition, which is "essential to keeping business healthy." The inevitable lawyer bounces into the arena and sternly declares that the proposal is "confiscatory, unconstitutional and un-American."

This advice is ignored by the organized workers, who insist that they be assured compensation in the event of injury or death, and not be made victims of private concerns who strive to lower awards that their profits will be larger.

Another Trust in Sight

Financial papers of New York are preparing the public mind for a gigantic bread trust that will include the United Bakers Corporation, the Ward Baking Corporation and the General Baking Company. Old ovens, with a capacity of 300 loaves an hour, are now replaced by automatic machinery with travelling ovens that produce 7,000 loaves an hour.

One financial journal says: "The saving in labor by automatic machinery is indicated by the fact that in some of the more modern plants a whole floor full of ovens turning out thousands of loaves hourly, wrapped and packed in boxes, requires the services of half a dozen men who oil the machines."

These large baking concerns buy the output of flour mills. General Baking Company made tremendous profits out of its excess wheat purchase because of the recent increase in the price of wheat.

WORKERS NOW RECOGNIZE NEED OF LABEL

The value of a union organization has brought home to the men the necessity of the recognition of the union emblem or label. And now, whereas before the workers bought any kind of goods anywhere, they make their purchases in stores friendly to organized labor and insist upon the Union Label.

"Chickens sash," said the old negro sage, "is the usefulest animals there is. You can eat 'em befo' dey is born and after dey is daid."—*Ex.*

Ramsay MacDonald and the \$150,000

Certainly the Conservatives and Liberals in England must be in desperate straits for campaign material when they have to resort to such tactics as they have apparently resorted to, in connection with the gift to Premier MacDonald of the \$150,000 worth of shares in the great Scottish biscuit company.

These tactics will, in this instance, re-dounded against them. In the old days when they were in control, such occurrences usually meant all that they would like this one to mean. On such things elections were lost and won. It is realized by all who give these matters any serious consideration, that the price capitalism is willing to pay to anyone who will betray the public is such that it forms a most effective weapon with which to fight, and fight effectively, the enthusiasm of many reformists and idealists.

Such tactics on the part of capitalism has held back the progress of humankind in no small measure. It is not doubted that many of our so-called ardent labor leaders have sold themselves to our enemies for some monetary consideration. Such tactics have been more effective in delaying the progress of the labor movement than capitalism itself. It is one thing that we have more reason to fear than anything else.

In this instance, however, Premier MacDonald is too well known and too favorably known by those with whom he has given the best in his life, in an endeavor to better their conditions in this life, for them to be misled by any such contemptible tactics as those we have just been reading about. When men have worked as long and as ardently and with the same amount of very obvious sincerity that Premier MacDonald has displayed in the trying years that have passed, we have no cause to fear his betraying the principles for which he has fought so hard, and willingly sacrificed the many comforts he might have otherwise enjoyed.—*B. C. Federationist.*

SAYS WHITE-COLLARED OUTLIVE MANUAL TOILERS

Chicago, October 10.—White-collared workers in banks and offices have a greater chance of living to an old age than industrial laborers toiling in factories and mines, according to Frank E. Hand, official of a fraternal society, in an address recently.

"That venerable adage, 'hard work never killed any one,' has been proven a myth," Mr. Hand said. "Recent scientific investigation at John Hopkins university show that after the age of 40, clerks, bankers, salesmen, lawyers, clerks and teachers have an increasingly better chance of three-score years and ten than steel workers, blacksmiths, firemen, dock laborers, carpenters, coal heavers, factory employees, quarrymen and miners."

Company "Union" Sets Low Standard

The company "union" in the timber industry, at Tacoma, Wash., known as the loyal legion of loggers and lumbermen, has beaten wages of common labor down to \$3.50, and an effort is being made to establish that rate for municipal employees.

In opposing the lumbermen's plan, the *Tacoma Labor Advocate* declares that the company "union" scale is even lower than \$3.50. Rates are based "upon the lowest a crew of men or women or boys, actively competing with one another, can be secured to work for in Tacoma mills," the labor paper says.

decision as the Police probe is now on, and it will be remembered there was a time when gambling machines ran wide open and muled many a worker out of his week's wages.

—E. F. Smith, a farmer from Montcalm County, has been lucky in having the Prince of Wales accept a package of choice French Canadian grown tobacco, and has received a letter of thanks from His Royal Highness. It is said that if the Prince actually smokes it, this confers his right to be called a true Canadian. Mr. Smith's farm is at St. Roch l'Achigan.

—Disabled veterans and families get \$2,000,000 under will of Lotta Crabtree, actress.

—Alex. Shaw, financial editor of the *Vancouver Daily Province* was in Montreal this week, returning from a trip to Britain. If the hard times reported existed there, it was not visible on the surface, was the gist of his impression of the Old Land. Whether it was the Labor Party or what, prosperity was returning. The unemployed embraced chiefly boys and was too much "harped" on. He was of the opinion that the Labor Government would remain and be a boon.

—Gasoline prices cut in price war of big companies.

—La Follette is scheming of his electors from ballot to scheme of reactionaries of both parties.

—Nice comment has been given the Shawinigan Water and Power Company because with the world to choose from, they selected J. B. Challes, a Canadian in the employment of the Government, to take a big post with them. Mr. Challes has a long and creditable record with the Government, and it is a tribute to his ability and the judgment of the company which stole him. Deputy Minister of the Interior, W. W. Cory, is reported to have said that the Government had little chance of competing with commercial enterprises, in the matter of keeping high grade men. Why not try paying them?

—Three hundred thousand men and women out of work in New York City, says report.

Prohibition, Long Life and Alcohol

That alcohol taken in moderation is a food has again been testified to by some notable authorities. *The Herald* if this city used nearly two columns of space to intensify this idea this week. It is as old as Egypt, and is known to all thinking people that the longest lived races are those where the use of alcohol has formed part of the daily regime and generally partaken of with food. Prohibition steps in with airy and unchallenging arrogance and says "Thou shalt not do this and that." It ends in that smoke of chance and is ineffective. There is in all extremes an intellectual sterility which stultifies and degrades real mental progress. Then there is the element of insincerity which all extremists bear in the "holier than thou" attitude, which says "because I do not drink you must not." The appalling rapidity of the prohibition movement wherever tried, is convincing proof of its ineffectiveness, and its action as a treadmill of selfishness. Only recently in England a distinguished Anglican prelate, in the person of the Bishop of Durham, Dr. Henley Henson, stated that prohibition legislation he considered as unsound, not alone on political or utilitarian grounds, but because a principle of freedom was involved. In this he agrees with the late Dr. Magee, Archbishop of York, who once declared he would "rather see England free than England sober." The Bishop of Durham was quite correct when he remarked re the prohibition failure in America that "only the fanaticism of the teetotalers could destroy the cause of temperance in the country."

Britain has no inclination to introduce any legislation on bluestocking lines or to supplement their present problems by that of the bootlegger. They hold that prohibition and its allied proposals combine to make a maddening and stupid attempt to legislate a plebiscite into sobriety and that all social evils are the same puzzle as the drink traffic and because the follies of one class do not shock our sensibilities, there is no reason why they are not just as hurtful as the excessive use of alcohol or dope.

The outward law may capture the thief or the murderer, but the law has never been able to reach violations of individual behavior and self control. Law has never been able to regulate the just right of the individual within his proper and personal choice.

By education, habits are regulated and temperance grows with reason, just as it has evolved in the Province of Quebec, it will evolve anywhere when liberty of the individual is not curtailed by cheap political buncombe or fanatical legislation.

Nation's Unemployed reach 1 to 6 million

From 10 to 12 per cent of all the workers in the United States are continuously out of employment when good and bad years are averaged. Each year from 1,000,000 to 6,000,000 persons are out of work for weeks and sometimes for months at a time.

The Russell Sage Foundation announces this as one of its discoveries following a five-years' investigation of the question of unemployment. The average is based upon statistics covering the last two decades. The study touched 70 cities and 31 States and Canada.

"Widespread unemployment is now a constant phenomenon with far-reaching economic, social, psychological and moral bearings," it is stated.

The introduction to the report says: "There is something which we are just beginning to recognize—a resentment on the part of the workers against an industrial situation in which such insecurity and uncertainty of employment are possible. It is not only unemployment—the knowledge that any job is uncertain and insecure, subject to the fluctuations of economic change—which is responsible for much of our present industrial unrest."

Attention is called to the exploitation of unskilled, semi-skilled and casual workers by private employment agencies. A programme of perfecting the public employment agencies until they drive the private concerns from the field is recommended.

Hands and Finger Prints

"Human hands and finger prints" was the title of a very illuminating address, delivered by Professor S. E. Whitnall of McGill University, at the Church of the Messiah, Sunday night. This is one of the People's Forum course and was well attended. The main point of his remarks was that while recognition was easy and easily mistaken by the mere ordinary recognition of facial and other peculiarities, absolute identification could be made only by finger prints.

This was important, because the underlying outlines of finger prints went on before birth, and never changed, while facial and other peculiarities did change. He had some interesting lantern slides to impress the lecture on his hearers. He showed microscopic slides of finger prints of people who looked alike and yet these prints were so distinct and convincing in proof of identification.

The lecture was decidedly scientific in thought and expression but the distinguished speaker made his wonderful subject clear to even the simplest mind. The hand, he said, was not a wonderful instrument without the developed brain behind it. He argued that the human hand was more or less primitive, and was far less developed than similar organs in other animals. Good as was the Bertillon system of hand identification it required further development. He showed that men often looked from the exterior of body like a pair of twins, but their personality and mental and physical responsibilities were entirely different and distinct. This, simply confirms that one cannot judge absolutely by the outward appearance, and that the world is still deceived by ornament. Prof. Whitnall was highly complimented on his lecture, by the chairman, Rev. Sydney Snow.

LABOR LAW ENFORCEMENT

Regulations for the enforcement of the laws concerning workmen's compensation and compulsory savings by workmen have been issued in Bolivia.

FARM LAND VALUE

It is said that the price of farm land in Switzerland, has become much higher than its productive value, a condition which is not favorable to the lowering of agricultural products.



More than a Million a Month!

In the dulllest month of 1924, there were 60,000 more Long Distance messages than in the same period of 1923.

Long Distance messages in Ontario and Quebec now average over 35,000 a day—over a million a month.

In 10 years, Bell telephones in service have increased over 115%.

Naturally, every new subscriber adds to the value of YOUR telephone. The field of its usefulness grows always bigger.

Today—how many sales can you make by Long Distance?



Each new subscriber adds to the value of YOUR Telephone

Bell says: "There's a lot of folks broadcasting from station B.U.N.K."

“Me and the Prince”

By ADAM COALDIGGER (in The New Leader, New York)

When the Prince came in from the polo grounds, all mused up, sweaty and smelling “horsey,” I pushed up to him and said, “I’m Adam Coal Digger from—”

“You don’t say so,” he exclaims, his handsome face shining with glee and perspiration; “so you’re the guy that Ramsay told me to be sure and see.” And then he pulls me away from the crowd and kept pulling until we were in the corn crib, back of the polo pony stable.

First thing the Prince said after we had made our escape from the maddening throng of his admirers was, “Adam, do you smoke?” “Sure,” says I, thinking he would hand me a royal cheroot from his majesty’s private box. “Then let me have a cig,” says the Prince. “I’m dying for a smoke and they forgot to put pockets in this confounded polo suit.”

“Not being a cigar smoker myself, I offered him my old briar and my sack of Old Hillside. Eddy accepted and after disinfecting the stem of my pipe on the seat of his polo breeches, he lit up. I waited until I heard the familiar gurgle of my briar and then I says, “Prince,” I says—

“Cut out that Prince stuff,” he snaps back. “Call me Eddy or Teddy, call me Wabs, Kalgur or Windsor, Sandy, Andy, Jasper or Hiram, but for heaven’s sake, can that Prince stuff. I’m sick of it, sick as a dog. I haven’t heard anything but ‘Prince,’ ‘Prince,’ since I hit Ellis Island. Back home, there are at least a few chaps who treat me like I was a human being. And old Mac, that is, the prime minister who writes the crown speeches for the family, he even treats me like I was a kid. But look at these courtneys of yours! Look at ‘em, Adam! Did you ever see a sorrier, humbler lot of kowtowing, tail wagging, lick spittles than they are?”

“Call themselves democrats, do they? Democrats—rats. Republicans—punks. Free born—independent, sovereign American citizens—bah! If that looney old ancestor of mine, George the Third, came over here now they would crawl from Yorktown to Bunker Hill to polish his shoe buckles with their forelocks.” And he starts to laugh and laughs until I had to slap his back to keep him from choking to death.

“What’s the big joke,” I says, when his highness had recovered from his noble fit.

“The joke,” he chuckles, “the blooming joke is that this is the same crowd which blundered in fifty billion snickers to make the world safe for democracy.” “Yes,” I says, “it is a queer state of affairs when the crown prince of the oldest monarchy becomes the idol of the greatest democracy, but what I want to know is, how they get that way?”

What followed was a historic discussion on the nature and origin of aristocracy. I can’t repeat all of it, because we talked way into the night, while the mob of frantic sons and daughters of the revolution were scouring the country for their beloved Prince. But here are a few of the main points.

“Mankind,” said Eddy, “is made up of those who work and those who shirk. At one time everybody worked and then there was but one class. But by and by, somebody made the discovery that one thief could steal more in one night than ten honest men could accumulate in a lifetime of hard labor. Thereupon things began to happen. Before long the thief had all the cattle, the land which fed the cattle and the people who herded the cattle. After that they built robber roosts above the rivers and highways and proceeded to skin the peddlers who traveled on them.

“In due time the working people accepted highway robbery as the established order of things and after that the robbers had nothing to do but fight noble brothers who tried to rob them. In that way the thieves developed into warriors and because they owned the available supply of brass knuckles, lead pipes, spiked clubs, armor plates, chains and jails, they soon became the government, that is, guardians of law and order.

“By the time a robber had swiped everything in sight, they called him Count, because he was the only gink in his bailiwick who counted. That’s how the terms ‘count’ and ‘county’ originated. In the course of time, the chief bruiser among the counts licked the other counts and thereby became king, by the grace of God. In the meantime, the common people counted their bruises and prayed for the fulfillment of the Divine saying, ‘The first shall be last and the last shall be first.’

long nails are the signs of ‘good breeding.’ That is also the reason why the females of the ‘better class’ set the pace in high heels, tight corsets, white shoes, cumbersome skirts, and spider web goods that are as fragile as they are expensive. To the woman who works, these things are the first and foremost obstacle, in the pursuit of life, liberty and happiness. But to the women of the upper strata, they are the signs that they don’t work, just as the crippled feet of the aristocratic Chinese woman are the painful advertisement that she is the plaything of a man who can afford servants.”

“Sounds reasonable,” I edges in, “but tell me, Eddy, what has all this to do with the 100 per cent American cattle who are going long wild over a prince?” “Just this,” he comes back, “they are of the same breed as our European aristocrats and they got they swing in very much the same way as ours did. Only, in holding up people, they used long leads in place of long arms and fountain pens instead of spiked clubs. Now that they got their pile, they find that getting wealth by stealth is not nearly as respectable as getting it by force and so chattering notes can’t hold the candle to cutting throats when it comes to a sign of ‘good breeding.’

“Wolves and dogs belong to the same family and your money aristocrats are but dogs who are trying to beat their way back to the ancient and honorable order of wolves. And that, Adam, is the reason why your home bred aristocrats scheme their fool heads over to marry their empty headed daughters to the busted descendants of the Chamberlains and Chambermaids, who kept my illustrious forebears from getting too grumpy. The predatory beasts howling for their price on the outside see in me the crowning glory, culmination and personification of a thousand years of robbery, thievery, oppression and exploitation. I am the Crown Prince of the two-legged beasts of prey. The dogs on the outside are howling for admittance to the ancient robber den. Believe me, Adam, I despise this sorry outfit who would rather be keepers of royal night stools and scavengers of his majesty’s cuspidor than be free men among free men.

“But my governor said to me, ‘Eddy,’ says he, ‘pack your duds and go over to the land of the free and the home of the brave and remind them again that blue blood is thicker than water. Our treasury is almost busted and goodness only knows how soon we may have to touch them for another loan to make the world safe for democracy.’”

“Eddy,” says I, as we shook hands for the last time, “you’re a prince of a fellow, but you are punk as a prince. Ruling people is the same as fooling people, and if the rabble ever find out what you think of your job, the jig is up. Watch your crown and if the bolsheviks should ever get too thick over there, come to this great democracy, where princes are still sold at premium.”

ON THE TRAIL OF THE MOOSE

Have you followed the trail of the lordly moose through the flaming forests of the north and heard him call from the barrens or tracked the fleetfooted deer over newly-fallen snow, with the keen wind in your face while the trees crackled in the frost and the whole forest seemed vibrant with life? If you have, you know the real joy of the Canadian Autumn, which is never found on the city streets nor in the pulsing marts of commerce but only in the clean open space and the fragrant silent woods.

Now that the leaves are turning crimson and gold, you will begin to dream of the little hunting camp in the far north woods, of sparkling dewy dawns, tramping through the fallen leaves, blasting camp fires, smoky autumn nights and the bed of balsam boughs, for there is no tonic in all the world for a tired brain and a weary soul like a hunting trip in the northern wilds.

Canadian National Railways tap the choicest of the solitary hunting districts of Northern Ontario, Quebec and the Maritime Provinces and if you are going off on a hunt this year go to the nearest ticket office and procure a copy of “Hunting in Canada,” which contains full information as to the various districts, accommodations and guides. Then pack up your old rifle, sweater and togs and be off.

WOULD FORCE WORKERS BEFORE LABOR BOARD

At the request of the United States department of justice, Federal Judge Wilkerson of Chicago, Ill., author of the shopmen’s injunction, has ordered railroad brotherhood officials to show why they should not appear before the railroad labor board.

The labor officials charge the labor board with bias in negotiating a wage settlement with western railroads. The railroad managers are satisfied with the board, and refuse to negotiate directly with their employees’ representatives.

The attempt to force the railroad workers before the labor board is being directed by Edwin A. Olson, United States attorney, and Weymouth Kirkland and Robert N. Golding, special assistants to Attorney General Stone. Attorneys for the railroads are in the background.

“But, Eddy,” says I, flattered, “you don’t aim to tell me that the noble ancestors of your Lords, Counts, Dukes and Ducks were nothing but highwaymen and cattle rustlers who had degenerated into beading hunters, slop jar jugglers and stable boys.”

EXECUTING NEWSPAPER EDITORS IN CHINA

All Chinese editors of newspapers in Peking last week were beheaded by order of the military commander. Other newspaper men were put in jail. If the Chinese generals are anxious to maintain chaos in China, they accomplished more by this brutal order than they could have done in a year’s fighting.

You can starve a man, thrash him and stick a bayonet into him, but you cannot necessarily make him agree with you so long as he is able to read the world’s news and think about what he reads. An informed public opinion is oppression’s strongest enemy. Destroy the source upon which public opinion feeds, and the public is at your mercy. — The Halifax Citizen.

COMPENSATION LAW EXPENDS MILLIONS

During the 10 years the workmen’s compensation law of New York has been in force, more than \$145,000,000 has been paid in compensation and death benefits to injured workmen and to the dependents of those killed in industrial accidents.

“It is undoubtedly true,” said Industrial Commissioner Sientag, “that any plan devised by the wit of man in exceptional cases work unjustly, but taking it by and large, experience shows that this act has proven a real benefit both to employers and employees, and there is no sentiment today for a return to the old unjust, wasteful methods of common law negligence actions.

“In view of the indiscriminate criticism which is so prevalent in these times, it is a great satisfaction to be able to record the spirit of liberality which runs through court decisions in compensation cases and the absence of those technicalities which so often made a farce of the procedure in common negligence actions.” — Justice.

EMPLOYMENT AND UNEMPLOYMENT

In every country, with one exception, for which further statistics of the state of labor market have been obtained, a decline in unemployment is recorded, according to the International Labor Office. These countries are Germany, Belgium, Canada, Denmark, Great Britain, the Netherlands, Sweden, and Switzerland. The one exception is the United States of America.

The sharp decline in Germany noted recently has continued and the percentage of unemployed is about one-third of the figure at the beginning of the year. In Belgium unemployment is now, as has been the case in France for some years, almost non-existent and is at a lower point than at any time during the last year.

INCREASE CAPITAL DEMAND WAGE CUTS

The Manville-Jencks company of Rhode Island and North Carolina has doubled its capital in the last year, and is now attempting to cut wages from 10 to 25 per cent to pay dividends. One year ago the capital stock was \$19,000,000, but this has been increased to \$39,000,000.

Added to this is a speeding-up system that the company has established, while a high tariff of 42 cents on every dollar and low cotton prices that the company took advantage of, makes their high profits possible.

The United Textile Workers of America are aiding workers to resist this wage reduction.

LAWYERS ARE MODEST

At the recent convention of the California bar association at Los Angeles, the lawyers started a campaign to make legal the arbitrary powers now exercised by this voluntary association by having the State give, by law, “control of admission, discipline and disbarment of lawyers in the hands of the bar association.”

“These fellows have a much stronger union than the plasterers, printers or machinists or others of the American Federation of Labor,” says P. D. Noel, writing in the Southern California Labor Press. “But imagine the roar lawyers would raise if any of these latter should demand such powers over the ‘right to work’ of members of their craft as is insisted upon by these inconsistent white-collared enemies of the genuine unions.”

THE QUEEN OF THE EASTERN TOWNSHIPS

In the last edition of “5,000 Facts about Canada,” Sherbrooke is shown to be a city of fifty industries with an annual production of over \$50,000,000. Excellent water power facilities, with eight hydro-electric powers, have assisted in the building up the chief city of the Eastern Townships, and are an inducement to further industrial development.

The National Hockey League has advanced another step in solidarity and have signed up all their clubs for ten years, with most rigid terms as to breaking or playing with any other bodies. It is a good step forward, and it looks as if the N. H. L. would control hockey in a proper manner, as far as Eastern Canada is concerned. There would seem to be no imminent worry over what is termed as a “hockey war.”

The greatest possible interest is being taken in the progress of the building of the new arena up there where the old rink used to be “The Forum.” It will be a glorious exchange for that old eyesore, when this handsome structure is complete. It will not be long, and makes it seem so real in its progress that soon skaters will be assailing around the rink, is that Hockey Clubs commercial, colleges and professional life players have made application for practice, during the winter. Hundreds of sport lovers watch the daily advance of the buildings and are all wondering when it will be ready. This is one splendid step in Montreal sport life.

EARLY HISTORY IN CANADA

The history of Quebec is the early history of Canada, priest, soldier and pioneer settler each having played a glorious part in the making of it. With the fair Dominion as a lasting memorial to their valor and courage, Quebec links them with the present day. The relics of their day scattered here and there, and on almost every street, look down or out the age, the railways, and the arge Canadian Pacific and other steamships at the docks, but lose not their identity, and in the case of buildings and public places, their charm and interest. Trains leave Windsor Station 9.00 A.M. (due Quebec 2.00 P.M.) and 11.30 P.M. daily, and Place Viger Station 9.45 A.M. daily except Sunday, 5.00 P.M. (due Quebec 10.00 P.M.) and 11.55 P.M. daily.

Sporting Gossip HARMONY OF HELP IN STRAW

The “toast of the town” to use a sporting expression is the World Series, and the visit of the big American League to Montreal tomorrow. It is expected that the White Sox and the Giants will be in Montreal and play two games tomorrow also on Monday on the Shamrock grounds. The greeting to the great players should be unusual to say the least, and the fans will be out in crowds to welcome these fine sportsmen. They are sailing from Quebec next week for a world tour, or at least a trip through England and certain European countries to show the Old Country people the many reasons why baseball is so popular on this side of the pond. The skill, accuracy and all round alertness to be seen in a big game of ball, cannot be surpassed in any branch of many sports. The selfpossession of some of those pitchers like Bentley and others who pitched their team to victory with three men on bases, is just as thrilling as the tense moments in melodramas, where the midsmaned pirate is cutting a throat or scuttling a ship. Baseball is indeed a great game.

Last Saturday McGill football (rugby) team played Dartmouth College N.H. and were beaten by the big green squad of good players who deserved to win the one side score, McGill evidently impressed the victors as the official organ of the Dartmouth College, published at Hanover N.H., has this to say of our boys.

“The manner in which the McGill University team played football against Dartmouth on Alumni Field Saturday rounds to the honor of the Canadian institutions. Not only were the visitors competing against theorists of superior weight and more adequate knowledge of the rules governing the United States game, but at first they were without the encouragement of a large body of supporters. And yet each of them threw himself wholeheartedly into the game; not one complaint or excuse was made—the team played the unfamiliar game to the best of its ability, winning the applause and well wishes of all Dartmouth supporters.

“The Canadians exemplified the fine spirit of gentlemanly sportsmanship which is the usual of athletic competition, and the consensus of opinion of the Dartmouth players is: ‘They are one of the cleanest groups of men we have ever played against. The Dartmouth joins with the student body and the football squad in assuring McGill of the pleasure with which we anticipate the forthcoming meetings between our basketball, hockey, swimming and ski teams.’

This is really fine and Canada bows to the good boys to the South.

The M.A.A.A. water polo teams are at work and five are already listed on the League. Frank Carlin, the star goalkeeper was out this week and some strenuous practice was indulged in.

As a result of a meeting and discussion between a Hamilton, Ottawa and a local Club, another senior amateur hockey league is likely to be inaugurated. The idea is to organize a senior league or four clubs on the same lines as the Interprovincial Rugby Football Union, one club each of the four cities, Montreal, Toronto, Hamilton and Ottawa. The schedule would comprise home and home games just like the Rugby people do, and would not interfere with the clubs playing in city leagues of their home places. Another meeting will be called at an early date.

Billy Armstrong, the M.A.A.A. boxing trainer is busily engaged coaching his “green” boxers and expects to have a good showing for the winter programmes, which will be resumed on Oct. 22. The first meet will be confined to “green” boxers who never qualified to meet in a final of a City, Provincial or Dominion meet. There will be entries from National, Verdun, A. C. St. Bridgite, Melrose and other clubs. A splendid showing should be offered.

The National Hockey League has advanced another step in solidarity and have signed up all their clubs for ten years, with most rigid terms as to breaking or playing with any other bodies. It is a good step forward, and it looks as if the N. H. L. would control hockey in a proper manner, as far as Eastern Canada is concerned. There would seem to be no imminent worry over what is termed as a “hockey war.”

The greatest possible interest is being taken in the progress of the building of the new arena up there where the old rink used to be “The Forum.” It will be a glorious exchange for that old eyesore, when this handsome structure is complete. It will not be long, and makes it seem so real in its progress that soon skaters will be assailing around the rink, is that Hockey Clubs commercial, colleges and professional life players have made application for practice, during the winter. Hundreds of sport lovers watch the daily advance of the buildings and are all wondering when it will be ready. This is one splendid step in Montreal sport life.

Le Monde Ouvrier-The Labor World The Official Bilingual Mouthpiece of Montreal Organized Workers Member of the International Labor Press

AT THE PLAYHOUSES

AT THE LOEW'S Rarely does any motion picture combine such recognized talent as “The Enchanted Cottage,” First National attraction, which comes to Loew’s Theatre on Sunday. Its star, Richard Barthelmess, has to his credit a series of unbroken successes in a wide variety of roles. From the Chink in “Broken Blossoms” and the boy in “Tollable Dandy” to the fearless youth in “The Fighting Blade.” Its director John S. Robertson, is famous for his many notable successes. “Sunday” is one of the half dozen leading English playwrights of the last two decades. Its story is one that goes straight to the heart of every man, woman and child, based on the eternal theme that “in the eyes of love, all things are beautiful.” “The Enchanted Cottage” is the tale of a physically broken veteran in the Great War and tells how he found happiness with the woman of his heart. In the cast are May McAvay, one of the most capable actresses of the screen, Holmes Herbert, Marion Oakley, Florence Short, Alfred Hickman, Ida Waterman, and many others of equal distinction.

“The headline attraction act of real merit is “Musicaland.” This act might well be called a chorus of stars. The seven talented and bewitchingly pretty misses who make up the company are musicians and vocalists of the highest order. During the course of the program a variety of instruments, and success in an art of the greatest orchestra of the country, and the variety of their vocal comedians will present a comedy offering called “Is that So?” Raymond Barrett and Co. will offer a scintillating comedy sketch called “Matrimony.” Murray and Lane have a comedy and singing number called “Hello Mr. Stork” with Charles Martin the cowboy baritone will sing popular selections. Arvine and Kenny will open the bill with their scintillating work. The tenth of the Jack Dempsey series will be on the screen.

AT THE IMPERIAL Miss Gretie Ardane, at the Imperial next week, has just stepped from another rung. In fact, several runs on that old ladder of accomplishment. She has formed an association with John Tyrrell and Dave Kaye in a dancing series called “The French Model,” which materially besets this attractive troupe of artists. In addition, they present “Sunshine and Pep”—this is done a la song. Paul Nolan calls himself “The Jostling Swede,” and is assisted by a young lady who does not strain for his fun and songs.

The Legend of Hollywood—a powerful drama of real life behind the scenes in the fascinating city of motion pictures, features Percy Marmont, Jean P. P. Davenport and Dorothy Dorr.

AT THE GAYETY Presented in its eighth and eight big scenes, “Jimnie Cooper’s Revue,” the big Columbia burlesque production comes to the Gayety Theatre on Sunday, after securing a success wherever it played. Headlining the bill will be “Jimnie” Cooper himself, a troupe of twenty and a producer of fun and frolic extraordinary. Supporting Mr. Cooper are a galaxy of stars well known to Montreal audiences, and big time vaudeville, including Jack Reddy, Jean Vernon, Harry Meyers, Helen Davis, Mollie Gibson, and a chorus of 18 “Nell Brinkley Girls,” who give promise of some high-class singing and dancing.

“The usual matter will be given for the benefit of the ladies, who will be delighted with the magnificent costumes displayed by the various female stars and will hum the hit of the jazzy intervals.

AT THE PALACE The tremendous success of the presentation, Norma Talmage famous new film romance, “Secrets,” has secured manager George Kotsky to continue the picture for another week.

For twelve hours during the filming of “Secrets,” Gertrude Astor and Francis Feeny stood up and sat down without budging three inches from the position marked out for their feet in a set of the United Studios in Hollywood, and Norma Talmage’s grown up son, strives to present Miss Astor, who has the role of an austere seeking widow, from seeing his mother.

All who can stand go to the Palace in the afternoon, to avoid the evening rush.

AT HIS MAJESTY’S Montreal is all excitement over the opening here at His Majesty’s Theatre of Bernard Shaw’s “Saint Joan,” with Julia Arthur, and why shouldn’t they? When the play was produced in London, so extraordinary was the demand for the first night seats that the Princess Royal, the King’s Sister, could not obtain a seat, while the French Ambassador, who wanted to go more or less in an official capacity, could not obtain a box; moreover Montreal is the next city after New York and London to have this famous production.

THE NATURAL LAW OF CO-OPERATION IS PROGRESS —The following representative business houses are sympathetic with Labor and are interested in the welfare of not only their own help but of workers generally. They believe in the LABOR WORLD and are assisting its policies of cordial relationship between Employer and Employee.

HIS MAJESTY’S NEXT WEEK — MATS. WED. SAT. BERNARD SHAW’S “SAINT JOAN” with JULIA ARTHUR

Everything in Rubber Made in Canada RUBBER, FOOTWEAR, RAIN-COATS, AND DRUGGISTS’ SUNDRIES

PRINCESS Opened for the Season Presenting H. F. KEITH, high class Vaudeville

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS. Power Bldg., 83 Craig Street West

ORPHEUM Directeur: J. A. GAUVIN Samedi en matinee CYRANO DE BERGERAC

A GREAT CANADIAN INDUSTRY Operating 17 mills Employing 10,000 people THE DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

PALACE St. Catherine W., Opposite Victoria St. Le plus beau theatre de la ville

Canada Steamships Limited are REAL friends of Labor employ- ing a small army of workers from “NIAGARA TO THE SEA”

GAYETY THEATRE JIMMIE COOPER’S REVUE Big Columbia Burlesque Production GALAXY OF STARS

Canadian Car & Foundry Co. Limited Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways. Transportation Bldg., Montreal

Always Something Good at LOEW’S The Union-Right-Through Million Dollar Playhouse

ALGOMA STEEL CORPORATION Limited SAULT STE. MARIE, CANADA Cable address “Algosteel” Code used WESTERN UNION

IMPERIAL THEATRE Keith’s high class vaudeville and pictures of the usual high class. NO CHANGE IN PRICES

LAPORTE, MARTIN LIMITEE EPOICERS EN GROS 584 rue Saint-Paul Ouest

DUPUIS FRERES LE MAGASIN DU PEUPLE réputé chez les ouvriers pour son motto CELA PAIE D’ACHETER CHEZ DUPUIS

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED General Contractors 701 Transportation Bldg., Montreal

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED Makers in Canada of High Grade Papers Head Office: 158 McGill Street MONTREAL

FURNITURE AND HOUSE FURNISHINGS In all branches is our specialty, with 35 years experience. Our idea always has been that square dealings make lasting friends.

DOMINION BRIDGE CO. Limited Head Office & Works at: LACHINE, P.Q. Branch Works: TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG.

UNITED SHOE MACHINERY CO. OF CANADA, LIMITED MONTREAL QUEBEC TORONTO KITCHENER

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co., Limited Established 1860 Manufacturers of Premier Quality Enamelled & Sheet Metal Wares

The Spanish River Pulp & Paper Mills, Ltd. Manufacturers of Newsprint Paper SAULT STE. MARIE, Canada Mills at Sault Ste. Marie, Espanola and Sturgeon Falls, Ont.

HALLS TO LET For Labor Meetings Apply to JOS. LAURIER 415, Ontario East Tel. Walnut 2314W. Tel East 3578

Steel Products of Every Description From ore to finished product —all within the Empire. BRITISH EMPIRE STEEL Corporation, Ltd. Canada Cement Building, Montreal

SIMMONS, LIMITED Bedding Specialists 400 St. Ambrose Street MONTREAL

E. B. EDDY COMPANY LIMITED HULL, Que. Montreal Branch: 70 ST. PETER STREET HENRY E. BELL, Manager

ANGLIN NORCROSS, LIMITED General Contractors 65 Victoria Street, Head Office Large employers of labor the year round.

International Time Recorders Make every man his own timekeeper. All styles for all businesses. Also Makers of International Dayton Scales and International Sorting and Tabulating Machines.